

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 103 (1967)
Heft: 20

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

396

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif

Porte ouverte sur le beau temps des courses

Les Alpes vandoises vues du col de Coux sur Champéry

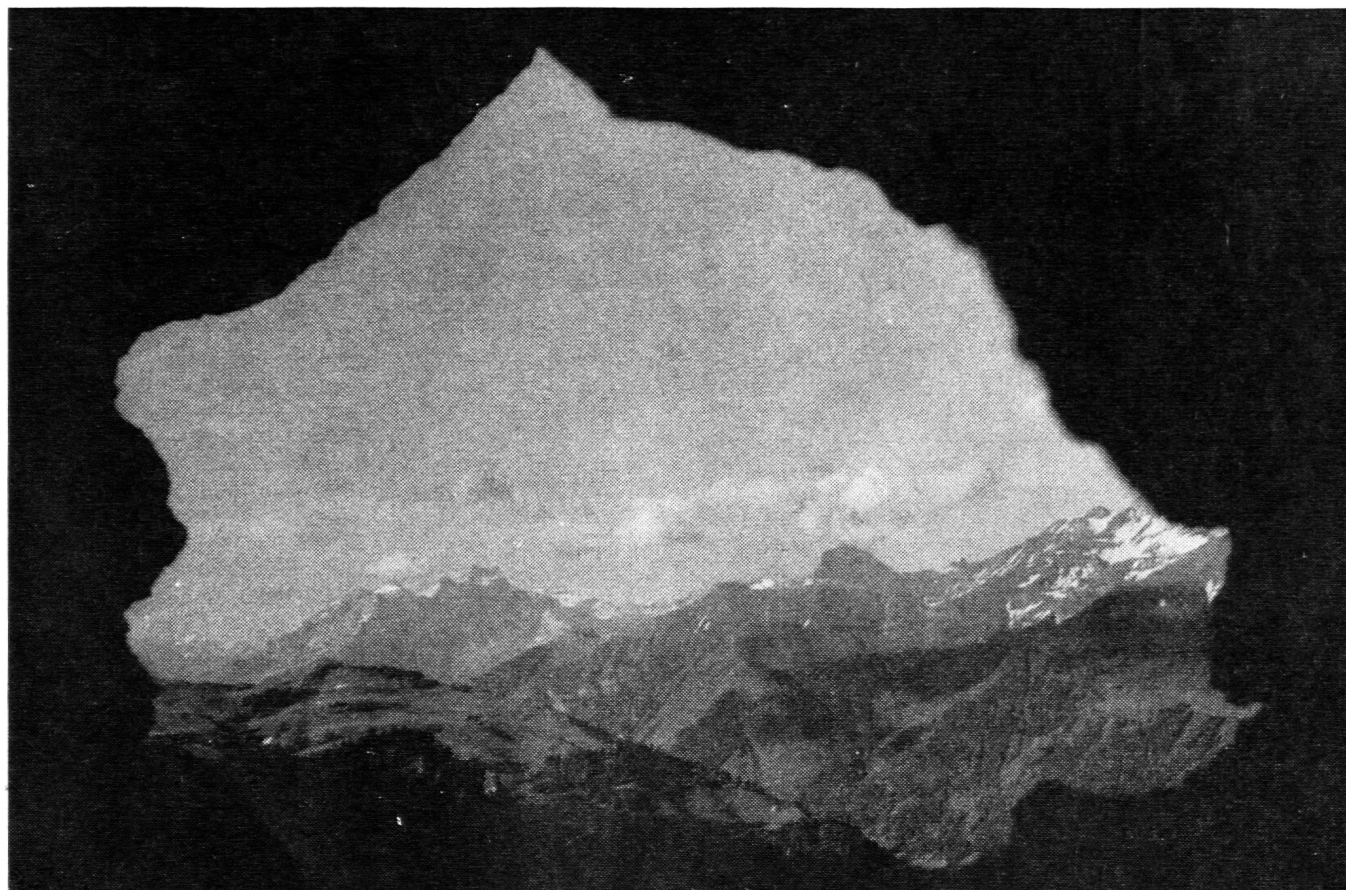


Photo D. Ruchet

Communiqués urgents

ÉCOLE NORMALE DE DELÉMONT

Le poste nouvellement créé de :
— maîtresse d'application de 2e ou 3e année scolaire
est mis au concours.

Exigences : brevet d'institutrice + attestation de cours de perfectionnement ou pratique de l'enseignement.

Traitement : traitement d'institutrice, plus une indemnité fondamentale de maîtresse d'application et une rétribution de deux heures d'enseignement de méthodologie.

Entrée en fonctions : 1er avril 1968.

Réserve : une réorganisation éventuelle des classes d'application demeure réservée, ainsi que toute mesure corrélative.

Renseignements : pourront s'obtenir à la direction de l'Ecole normale, 2800 Delémont.

Postulations : à adresser, avant le 30 juin 1967, à la direction de l'Instruction publique, Münsterplatz 3a, 3011 Berne.

CONVOCATION

Société cantonale des maîtres aux écoles moyennes — Section jurassienne

Assemblée générale, mercredi 7 juin 1967, à 14 h. 30 à l'aula de l'école secondaire de Moutier.

Ordre du jour :

1. Procès-verbal de l'assemblée générale ordinaire du 1er juin 1966.
2. Mutations (rapport du caissier).
3. Rapport présidentiel.
4. Comptes, rapport des vérificateurs, décharge au comité.
5. Cotisation.
6. Rapport de la commission d'étude SJMEM pour la formation du corps enseignant secondaire.
7. Rapport de la commission officielle de réforme du brevet secondaire.
8. Formation continue du corps enseignant secondaire (conclusions de l'enquête).
9. Divers et imprévus.

VAUD

Guilde de travail techniques Freinet

Séance de monotypes le mardi 13 juin, à 15 h. 30, dans la classe enfantine de M. Gebhard, La Tour-de-Peilz. Invitation à tous les intéressés.

MORGES (100 m. de la gare) :

A la galerie des Trois P'tits Tours, notre collègue J.-C. Borboën, d'Echichens, expose ses dernières peintures.

Son travail particulièrement convaincant se divise en deux parties : **Les femmes**, où le peintre nous fait part de ses attaches avec le surréalisme de Breton, **La guerre**, qui s'inscrit de façon particulièrement émouvante dans l'actualité. Borboën au-

rait pu citer Victor Hugo qui, en 1865, écrivait :

« Depuis six mille ans la guerre
Plait aux peuples querelleurs,
Et Dieu perd son temps à faire
Les étoiles et les fleurs. »

Les vendredis, samedis et dimanches jusqu'au 11 juin 1967.

J. P. G.

NEUCHÂTEL

Section du Val-de-Travers

Course au Luisin. — La section du Val-de-Travers organise pour tous les amis de la montagne une course facile dans un cadre merveilleux. En effet, le comité vous propose une expédition en Valais les 24 et 25 juin.

But : Le Luisin. — **1er jour :** Les Marécottes - La Cresa. Nous dormirons à La Cresa. — **2e jour :** Le Luisin (course facultative).

Pour terminer le trimestre dans la gaieté, il sera organisé un souper-fondue le 6 juillet. Lieu probable : La Clinchy s/Couvet.

Neuchâtel

Réservez cet après-midi : **Mercredi 14 juin 1967.**

Course de printemps. But : Grottes de Réclère - Saint-Ursanne - Clos-du-Doubs.

Une circulaire détaillée parviendra au moment voulu à chaque membre de la section.

Le comité de section.

Pour vos courses d'école, voyages d'études, camps d'été et d'hiver

130 auberges de la jeunesse

de Genève à Romanshorn, dans toute la Suisse.

Renseignements auprès des secrétariats de sections suivants :

Vaud : A. J. Montreux-Territet ;

Genève : Taconnerie 10 ;

Neuchâtel : av. Léopold-Robert 138, La Chaux-de-Fonds ;

Berne, Valais, Fribourg : Schäflistrasse 6, à Berne ;

Jura bernois : Weiherweg 48, à Bâle.

télesiège Grindelwald First

Visitez la région de First (alt. 2 200 m)

centre de courses avec une vue incomparable sur les sommets et glaciers de Grindelwald.

Prix réduits pour courses d'école.

Renseignements tél. (036) 3 22 84.

Chemin de fer

Lausanne - Echallens - Bercher

Des nombreuses promenades dans la belle campagne vaudoise.

L'A.V.T.P. a balisé plus de 70 itinéraires au départ de notre ligne !

Billets du dimanche et circulaires toute l'année.

Normaliennes de langue allemande, 16 à 20 ans, désireraient passer quelques semaines des vacances d'été (entre le 8 juillet et le 12 août) dans des familles pour perfectionner leur français. Leçons particulières indispensables. Paiement du prix de pension, mais de préférence, en compensation, aide au ménage, surveillance des enfants, leçons d'allemand.

Faire offres à la direction de l'Ecole normale cantonale Seeland, Rittermatte, 2500 Bienne. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Charles Mottet, professeur, 31, rue du Jura, 2500 Bienne (tél. 3 08 04).

Editorial

Démobilisation

Force est de reconnaître que l'édification de l'Ecole romande marque le pas. Si des contacts continuent à se nouer à certains échelons, l'opinion publique reste dans l'attente d'une prise de position nette des gouvernements intéressés. Depuis l'avis paru dans la presse en 1963, annonçant l'intention des autorités d'aborder de concert les problèmes du début de l'année scolaire et de l'âge d'entrée à l'école, la commission de coordination ad hoc n'a plus fait parler d'elle. Cette inactivité d'un organe sur lequel on pouvait légitimement fonder ses espoirs est-elle un constat d'impuissance, ou le signe d'un désintéressement officiel ?

Quoi qu'il en soit, la SPR ne saurait rester muette devant cette carence. Elle le peut d'autant moins que des mouvements d'impatience se manifestent un peu partout à l'endroit d'un cantonalisme figé. C'est le conseiller aux Etats Guisan qui le déplore dans ses éditoriaux de la « Gazette de Lausanne » ; c'est l'Alliance culturelle romande qui revient à la charge avec son étude sur la collaboration Vaud-Genève ; c'est la Nouvelle Société helvétique qui proclame au cœur d'un manifeste récent : « C'est dans le domaine de l'enseignement public que la promotion d'une meilleure collaboration a été jugée la plus indispensable et la plus urgente ».

Indiscutablement, l'opinion publique est acquise à la cause. Les gouvernements le sentent bien puisqu'aucun homme d'Etat n'a jamais osé afficher publiquement son scepticisme, voire ses réticences, à l'égard d'une coordination scolaire intercantonale.

Et pourtant rien ne bouge, ou si peu. Si au moins le temps arrangeait les affaires ! Au contraire, avec la mise en place progressive du Cycle d'orientation genevois, avec la nouvelle organisation neuchâteloise, des positions se cristallisent qui rendront toujours plus difficile l'harmonisation souhaitée.

En maintenant dans des tiroirs les propositions des Congrès de Bienne et de Montreux, les gouvernements courent un risque dont ils ne mesurent pas certaines conséquences. Sans le vouloir assurément, et probablement sans qu'ils s'en rendent compte, ils démobilisent petit à petit les équipes de travail qu'avaient spontanément créées les associations professionnelles lors de la poussée réformatrice des années 1960 à 1964. Dans tous les milieux d'enseignants, tant sur le plan romand qu'au sein de nos cantons, l'on vit surgir alors colloques et commissions, qui agitaient de beaux projets et d'audacieuses visions. Structures, programmes, moyens, cycle d'orientation, division générale, classes terminales, formation des maîtres, que n'a-t-on débattu, que n'a-t-on espéré ?

Combien de ces groupes sont encore au travail en ce printemps 1967 ? A part la vaillante CIPER, qui d'ailleurs espace significativement ses séances, combien poursuivent la mission qu'ils avaient joyeusement acceptée lorsqu'ils croyaient encore aux décisions prochaines ?

Je ne sais plus quel chef disait un jour : l'autorité, c'est l'art de susciter autour de soi un climat d'initiative. Indiscutablement, ce climat a existé ces dernières années, dans notre Suisse romande où les enseignants de tous ordres commençaient enfin à s'asseoir côte à côte et à s'entrestimer.

L'extrême circonspection officielle n'encourage plus ces initiatives, et c'est dommage. Quand l'heure viendra de passer à l'action, les autorités retrouveront-elles ces partenaires qui s'offraient naguère, mais qui, lassés d'attendre, se retirent aujourd'hui sous leur tente ?

J.-P. Rochat.

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin: R. HUTIN, Case postale N° 3
1211 Genève 2, Cornavin

Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles
primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :

IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux,
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :

SUISSE Fr. 21.- ; ÉTRANGER Fr. 25.-

*On peut passer d'agréables
vacances à SCUOL (Engadine)
chez Mlle A. Malloth.*

CINÉMA

Projecteurs neufs, utilisés quelques heures, vendus avec une année de garantie : SIEMENS (Fr. 3000.—), Micron XXV (Fr. 1700.—). Occasions uniques.

S'adresser au bureau du journal ou tél. (032) 2 84 67.

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

Admission au collège sans examen

Berne : Tous les élèves de l'enseignement primaire supérieur (6^e année) ayant été recommandés par leur école peuvent entrer au progymnase sans examen. Les autres élèves doivent passer un examen qui porte en particulier sur l'allemand, le français et le calcul. L'admission est ensuite provisoire pendant un semestre.

Argovie : La question de la sélection pour la Bezirksschule se posait de plus en plus fréquemment. Alors qu'autrefois un examen d'admission devait avoir lieu, on s'est prononcé en faveur d'une admission sans examen. Le Conseil de l'éducation laisse le choix aux écoles, mais il tient à être renseigné sur les expériences faites durant la période d'essai.

Genève : Depuis fort longtemps, l'admission dans les classes prégymnasiales ne dépend que des résultats obtenus par les élèves à l'école primaire.

Gymnasium Helveticum.

Les villes de demain

Selon le professeur Jan Kolbuszewski, qui dirige le département des transports et de l'aménagement à l'Université de Birmingham en Grande-Bretagne, les solutions actuellement préconisées pour résoudre les problèmes de circulation dans les grandes villes ne sont que des « palliatifs puissants ». L'exemple de certaines villes américaines montre que, malgré l'élargissement des rues, la construction d'autoroutes, la mise en place fort coûteuse d'ouvrages d'art visant à réduire les points d'engorgement, on n'a pu faire face à l'augmentation du nombre de voitures particulières. Il faut revoir entièrement la conception actuelle des villes,

Enfants d'aujourd'hui

Nous fêtons les vingt-cinq ans d'enseignement d'un collègue. Dans sa réponse aux félicitations et aux vœux d'usage, il usa, pour montrer combien le métier avait changé depuis le début de sa carrière, d'une expression bien frappée qui mérite de retenir l'attention des lecteurs de l'« Educateur » :

« Autrefois nous les émerveillions, aujourd'hui ils nous émerveillent » !

Comme la réflexion est juste !

Autrefois l'école apportait aux enfants, par la voix d'un maître qui avait voyagé, qui avait beaucoup vu, beaucoup lu, une attrayante information qu'aucune autre source ne pouvait leur fournir et ils en étaient émerveillés.

Aujourd'hui, le maître a beau avoir voyagé, avoir beaucoup vu et lu ; très souvent, au cours de son enseignement d'information, il a l'impression de ne pas s'adresser à des auditeurs naïfs et fascinés, mais à des interlocuteurs avertis. Combien de fois, lorsqu'il entreprend de captiver son petit monde par un exposé original et neuf, que ce soit dans le domaine de la nature, de la géographie, des sciences, il se fait interrompre par un : « M'sieu, moi aussi, avec mon papa... » et c'est lui qui s'émerveille.

Certes, ces connaissances enfantines n'émanent que d'un ou de quelques élèves et, le plus souvent, elles se révèlent floues et mal ordonnées. En aucun cas elles ne remplaceront, en cours de leçon, l'exposé du maître. J'y insiste : trop de stagiaires qui, ayant écouté un élève (que n'écoutent guère ses camarades), se dispensent de reprendre l'information donnée et de la mettre en forme à l'intention de tous, contreviennent à cette règle élémentaire !

Sur un autre plan encore, les écoliers nous émerveillent : non seulement ils baignent dans un monde d'images à ce point que Michel Tardy a pu dire que nous sommes les derniers représentants d'une civilisation pré-iconique alors que nos gosses appartiennent déjà à une civilisation iconique, mais beaucoup d'entre eux possèdent en propre d'admirables volumes illustrés. Là aussi l'école a perdu, depuis quelques décennies, l'avantage qu'elle avait sur le monde et sur la famille. Combien de fois, lorsque l'instituteur (hélas, trop souvent sans images) parle faune ou flore, il se fait interrompre par un : « M'sieu, c'est vrai, j'ai un livre où... ».

Avouons d'ailleurs que trop d'enfants ne savent pas « observer » une illustration. Pour s'en convaincre, il n'est que de les regarder feuilleter à grande vitesse, dans les trains ou chez le dentiste, les revues mises à leur disposition. Le rôle du maître ne serait-il pas, afin qu'ils profitent de notre civilisation de l'image, de leur apprendre à regarder les documents iconographiques.

A. Ischer

écrit le professeur Kolbuszewski : « Il faudra renoncer à la « ville à deux niveaux » et c'est la ville « à plusieurs niveaux », en surface et en profondeur, sous la forme de tours très espacées reliées par des unités souterraines, qui se rapprochera probablement d'a-

vantage de la réponse définitive. L'agglomération et la ville de demain différeront davantage de la ville d'aujourd'hui que Carcassonne ne se distingue actuellement de Londres, New York ou Tokyo. »

(Informations UNESCO)

L'école aux U.S.A.

La partie générale de ce numéro est principalement consacrée à l'école américaine, fort différente de la nôtre en ce sens qu'elle garde ensemble jusqu'à 18 ans, sans ségrégation majeure, le 80 à 90 % d'une volée. On peut penser ce qu'on veut d'un enseignement « secondaire » qui, incontestablement, ne saurait atteindre avec une multitude aussi hétérogène le niveau intellectuel de nos gymnases européens. Il n'en reste pas moins que le nombre de gradués universitaires américains dépasse largement celui de nos pays à sélection précoce.

Et quand on lit dans le dernier rapport de l'OCDE qu'il est probable qu'en l'an 2000, dans presque tous les pays rattachés à cette organisation, la quasi totalité des jeunes suivra entre 4 et 20 ans un cycle complet d'étude, il n'est pas incongru de songer à l'implantation progressive en Europe d'un régime analogue.

Les trois témoignages ci-dessous, le premier d'une institutrice vaudoise émigrée pour un temps outre-mer, le second d'une bachelière ès lettres, le troisième d'un directeur de gymnase, intéresseront le lecteur par leur caractère direct et concret. Nous y avons laissé subsister certaines remarques qui, deux ou trois fois répétées, semblent des redites, mais dont la convergence est frappante si l'on songe que les établissements décrits se situent dans trois Etats différents, à mille kilomètres les uns des autres.

L'enseignement obligatoire

L'éducation américaine n'est pas du ressort de la Fédération, mais de chaque Etat indépendamment. Le rôle de celui-ci, cependant, est très limité et les districts jouissent d'une grande autonomie dans ce domaine. C'est pourquoi il m'est très difficile d'établir une quelconque généralisation. Je me bornerai donc à parler du système scolaire du Wisconsin et plus précisément du district dans lequel j'enseigne. Celui-ci appartient à une association qui groupe les meilleures écoles du Wisconsin et est par conséquent à l'avant-garde du système éducatif américain.

Le district est administré par une commission scolaire de sept membres et un superintendant qui détient en quelque sorte le pouvoir exécutif. Ce comité élit les directeurs des écoles, détermine les salaires des professeurs et décide des branches à enseigner.

Voici brièvement comment les années scolaires sont réparties ici : de la première à la sixième année, il y a très peu de différences avec notre système. Il n'y a pas de machines à enseigner ! La méthode Cuisenaire est loin d'être appliquée partout et bien des personnes ignorent Madeleine Goutard ; bref, nous n'avons pas de complexes à avoir.

Depuis douze ans, le mode d'enseignement ressemble à celui de nos collèges : un professeur pour chaque sujet. C'est un compromis entre l'école primaire et le collège, car chacun entre à la Junior High School. Des tests fournis par des compagnies privées sont généralement utilisés pour répartir les élèves selon leurs aptitudes dans les différentes classes parallèles.

L'Etat impose quatre sujets : l'anglais, les mathématiques, les sciences (ou sciences sociales) et l'histoire américaine, plus l'éducation physique ; les autres sont choisis par le superintendant et la commission scolaire et sont facultatifs. La plupart des élèves n'ont que quatre sujets, les plus doués pouvant en choisir cinq, voire même six (mais ce dernier cas est assez rare). Ils sont journaliers. Par exemple, voici l'horaire partiel de deux élèves :

	Elève A	Elève B
8.10— 9.05	Mathématiques	Français
9.08—10.03	Study Hall ou gym (3 fois par semaine)	Mathématiques
10.06—11.01	Anglais	Anglais
11.04—12.00	Study Hall	Study Hall ou gym
12.59— 1.49	Géographie	Histoire
1.52 —2.42	Study Hall	Study Hall
2.45 —3.36	Histoire	Géographie

Comme vous l'aurez certainement constaté, il n'y a que trois minutes entre chaque heure et aucune récréation, aussi est-il difficile pour un Européen de s'habituer à un tel rythme.

A midi, un repas est servi à l'école pour tous les enfants qui habitent trop loin ou dont les parents travaillent.

Les study hall sont de grandes salles d'études surveillées par un professeur qui a une heure de libre. Les élèves sont censés y préparer leurs devoirs, mais la plupart ont beaucoup de peine à se concentrer et ne travaillent guère. Il est très exceptionnel de voir des enfants de cet âge prendre un livre à la maison, ce qui cause de sérieux problèmes pour les maîtres. Les parents n'ont un rapport que toutes les six semaines, et ne peuvent donc pas avoir un contrôle journalier du travail de leurs enfants. Généralement, du reste, ils ne s'en soucient pas tellement car les chances d'échec sont minimales. Si un élève a de la difficulté à suivre un certain sujet, on le transfère dans une classe moins avancée et il continue. En ce qui concerne le cinquième sujet, si le résultat n'est pas satisfaisant, l'élève doit tout simplement y renoncer et avoir un study hall de plus, ce qui n'est nullement une punition.

Les examens ont lieu en janvier et en juin. Ils ne sont pas administrés par l'Etat. Chaque professeur a la liberté de composer ses épreuves en fonction des aptitudes des élèves qu'il a, ce qui réduit considérablement la possibilité d'échouer. Il n'y a pas d'experts et la solennité manque.

La conception de l'école est très différente de la nôtre. Chez nous, l'école est un endroit où l'on étudie, ici c'est un endroit où l'on étudie et où l'on a du plaisir. C'est le centre de la vie des élèves de douze à dix-huit ans. La vie sociale y est très développée, avec une quantité de clubs : musique, chant, édition du journal de l'école, théâtre, tricot, athlétisme, futurs fermiers d'Amérique, art, wrestling, volleyball, baseball, basketball et football (et peut-être que j'en omets quelques-uns). Pour célébrer le début du week-end, chaque vendredi soir,

la salle de gym se transforme en un dancing très joliment décoré et il y a bal.

Une très grande importance est accordée aux sports. De septembre à avril, tous les week-ends sont occupés par des matches de football en automne, de basketball en hiver et de baseball au printemps. Presque tous les Américains sont des fanatiques de ces sports : les salles sont toujours pleines à craquer et l'atmosphère qui y règne est incomparable. L'orchestre de l'école agréablement agrément les pauses.

Tous ces à-côtés font une école extrêmement vivante sur le plan social, mais c'est un peu au préjudice de

l'étude pour la majorité des élèves. Cependant le système américain a un point positif : même si le niveau intellectuel de la Junior High School et celui de la Senior High School est un peu inférieur à celui de nos collèges et de nos gymnases, il offre à chacun la possibilité d'avoir une assez bonne éducation jusqu'à dix-huit ans (car très peu d'étudiants quittent l'école à seize ans et le pourcentage des jeunes gens qui entrent à l'université est beaucoup plus élevé que chez nous) et cette légère infériorité par rapport à nos élèves s'atténue au niveau universitaire.

Françoise Jaquet

Une année d'école aux Etats-Unis

A mille sur un bateau...

Nous étions près de quatre-vingts Suisses d'environ 18 ans¹ à embarquer sur le « MS Seven Seas » qui accueillait à son bord un millier de jeunes venant de toute l'Europe. Les onze jours que dura la traversée de l'Atlantique furent non seulement un enchaînement enthousiaste de divertissements, discussions et liaisons d'amitié aussi imprévues qu'enrichissantes, mais encore un temps de « suspense ».

Nous venions en effet de quitter nos familles, nos activités et nos horizons, de sorte que pendant ce temps d'arrêt devant l'inconnu chacun se sentait suspendu, flottant devrait-on dire, entre le passé et l'avenir, réduit aux conjectures quant au genre de vie en perspective, recourant à l'imagination pour se figurer l'accueil et l'existence dans son nouveau foyer et sa communauté nouvelle.

14141 Springville N.Y.

Après un voyage de presque 700 km — sans pour autant sortir de l'Etat de New York — je découvris mon village de Springville (environ 4000 habitants), situé non loin de Buffalo et du lac Erié qui fait frontière entre le Canada et les USA. Il est le siège de quelques industries : une coutellerie, de la petite mécanique automobile, des outils agricoles. De caractère rural, l'arrière-pays fournit des produits laitiers, tel le si populaire « Swiss cheese » qui, soit dit en passant, nécessite pour des Suisses une certaine dose d'imagination pour parvenir à identifier ce cube compact emballé dans du papier cellophane et le reconnaître comme du « fromage suisse »...

La population marque un intérêt frappant pour l'école dont la vie est suivie de près grâce à un bulletin mensuel fort détaillé, distribué dans tous les foyers et au poste émetteur de l'école². Cette dernière tient une place très importante dans les préoccupations de la Municipalité. Springville est le centre scolaire d'une région de 25 km de rayon et ses trois bâtiments accueillent 3000 élèves transportés matin et soir par une quarantaine d'autobus jaunes, véhicules caractéristiques bien connus sur toutes les routes des USA. Les enfants sont confiés à la garde de plus de 150 éducateurs et sont répartis dans la petite école (6-10 ans), dans la « Junior High School » (10-14 ans) et dans la « Senior High School » (14-18 ans).

Une école sur mesure

Si l'adaptation à la vie familiale américaine s'est faite pour moi rapidement et sans difficultés, pour ce qui est de l'école le changement fut radical et déroutant. Le principe de base pour cette école unique est de se régler le plus possible sur les besoins, les apti-

tudes et les intérêts de toute la gamme des élèves. Elle offre donc un choix de cours et de diplômes incroyablement souple et étendu. Au cours du cycle terminal (les quatre dernières années), l'élève choisit sa spécialité dans un des domaines suivants : mathématiques, sciences, musique, langues, commerce, ménage, travaux manuels, art, agriculture. S'il se destine ensuite à des études, il devra obtenir le diplôme d'Etat pour lequel les exigences sont variées et impliquent de solides connaissances générales. Sa carrière future dépend ainsi de son programme. Chacun l'établit individuellement en collaboration avec un « conseiller »³ avant la reprise de l'école. Faits sur mesure, tous les horaires sont différents. Notre notion de classe se trouve de ce fait disloquée car le brassement s'effectue chaque heure. La notion de volée, au contraire, est essentielle. Elle s'affirme particulièrement sur les terrains de sport par des bans et des acclamations. On crie à tue-tête — et on en est persuadé — que la classe de diplôme de 1967 est la meilleure qui ait jamais été.

Chacun s'efforce d'atteindre l'objectif qu'il s'est lui-même fixé ; il envisage la chose avec un esprit sportif et cela se remarque dans son comportement généralement coopératif et bien disposé : l'école, il ne la **subit** pas. Cette philosophie qui veut que chacun se sente à sa place doit encourager les jeunes à terminer leur scolarité. A 16 ans, l'élève peut en effet faire une demande d'exemption des cours totale ou partielle pour aller travailler au-dehors. Mais les « décrocheurs » sont souvent mal vus et sont en somme fort peu nombreux.

Le tourbillon des premiers jours

La rentrée est fixée au début de septembre. Je garde un souvenir vague et étourdi de mon premier jour d'école. Il a commencé par une assemblée groupant l'effectif complet des quatre classes ou « grades » terminales — plus de 800 visages inconnus auxquels on m'a présentée. A l'issue de cette cérémonie, lors de laquelle j'ai entendu pour la première fois l'hymne national et le serment au drapeau — ce dernier, je devais l'entendre chaque matin par la suite — j'ai été prise dans un tourbillon de sourires et de souhaits de bienvenue au milieu duquel j'essayais de faire bonne figure. Les écoles étant bâties sur une vaste surface et ne dépassant pas trois étages pour des motifs de sécurité, je me rappelle m'être égarée à plusieurs reprises dans le dédale des corridors, ce qui ne passait pas inaperçu au regard furtif des élèves assis aux premiers bancs, regard dirigé vers la porte ouverte⁴. Les récréations m'ont tout d'abord affolée : 4 minutes pour rassembler, emporter ses effets, se précipiter dans le hall, s'y frayer un passage, rester bloqué dans les escaliers puis rejoindre la classe suivante au pas de gymnastique,

poussé par la hantise de ne pas pouvoir arriver avant la sonnerie. Une fois parvenu à destination, en regardant autour de soi, on remarque le drapeau qui a sa place dans chaque salle et on s'aperçoit que chacun est assis à un pupitre individuel, séparé de la rangée voisine par un couloir. Cette disposition du mobilier, outre le climat général de fair-play, explique la quasi inexistence de la tricherie et réduit grandement les rappels à la discipline.

Le train-train quodidien

La journée commence à 8 h. 15, dure jusqu'à 15 h. 30 et suit le même horaire chaque jour, du lundi au vendredi. Elle comporte 8 classes de 45 minutes et une pause de trois quarts d'heure à midi. Les repas sont pris au réfectoire. Mon programme journalier se présentait ainsi : **art** : dessin, céramique, travail sur cuir, sur métaux, décors de théâtre, etc. ; **journalisme** : nous éditons notre journal mensuel, le «*Réflecteur*», et nous nous chargeons du département de photographie ; **gymnastique** : exercices sur le terrain, jeux, tennis en alternance avec de la natation en salle ; **histoire américaine** : quatre siècles étudiés avec minutie ; **histoire universelle**, parfois superficielle, mais donnant une vue d'ensemble très valable ; **anglais** et **dactylo** ou **étude**. La huitième et dernière heure est en principe réservée à l'étude, mais c'est en fait une heure libre que chacun emploie à sa guise, permettant les contacts avec les professeurs, l'entraînement sportif, les séances de multiples clubs — il n'y en avait pas moins d'une trentaine dans mon école. A ce propos, il convient de signaler le « conseil des élèves », établi sur une base démocratique. Il est l'application du principe de « self-government » ; ses dirigeants sont souvent très populaires auprès de leurs camarades et se font les porte-parole officiels des souhaits et intérêts des élèves d'une part et de ceux de l'administration d'autre part. Son influence reste toutefois fonction des dispositions personnelles du directeur et peut donc varier considérablement. Parmi les manifestations innombrables qui se succèdent au long de l'année, les élections au conseil sont prises très au sérieux et sont l'occasion d'une cérémonie de grande envergure, comprenant discours des candidats et votations en règle, les électeurs faisant la queue devant les machines à voter mises à disposition par la municipalité !

Où les profs mènent le bal

De caractère social, l'école ne se borne pas à enseigner des données purement scolaires. Etant donné la diversité des origines des émigrants, elle a pour mission d'inculquer le sentiment commun de citoyenneté américaine à des ressortissants polonais, italiens ou irlandais, d'où le déploiement d'un certain décorum patriotique dont fait partie le serment au drapeau prêté chaque matin. Elle ne limite pas son champ d'activité au cadre des heures de classe, mais l'étend au domaine des sports, si important chez les jeunes de là-bas, et à celui des loisirs. Quelle ne fut pas ma stupeur en apprenant que les bals avaient lieu à l'école ! Pour cette occasion, qui revient jusqu'à deux fois par mois, on décore la salle de gym dotée d'installations électriques permettant à l'orchestre de se produire avec tous les effets sonores désirés et aux danseurs d'évoluer dans un éclairage discret !... Le bénéfice des entrées ainsi que le bar à rafraîchissements contribuent à alimenter les fonds récoltés en vue de la course d'école à New York ou à Washington Le bal, qu'il soit en robes longues ou en vieilles nippes, se déroule sous le

regard complice de maîtres qui ont bien voulu accepter d'être surveillants à la demande des élèves et rétribués par eux. A côté des matches et tournois sportifs, deux théâtrales et plusieurs concerts sont offerts au public de la ville qui s'y rend en masse.

Ombres et lumières

A cette accumulation de productions exigeant un effort supplémentaire des élèves, s'ajoutent des perturbations constantes du travail en classe. L'installation de haut-parleurs et de téléphones dans les salles est un perfectionnement aussi énervant que pratique. Les exercices d'alerte d'incendie ou d'attaque aérienne annoncés par une sonnerie étourdissante habituent tout le monde à garder son sang-froid et à se rendre avec ordre dans la cour, en suivant une signalisation ad hoc. Il faut encore parler des leçons de musique individuelles qui éloignent des cours tel ou tel élève une ou deux fois par semaine.

Lorsque, pour une raison ou une autre, il faut réunir les élèves en une assemblée dont la durée dépasse celle de la dernière heure, le programme de la journée se trouve accéléré, chaque heure étant diminuée de 5, 7 ou 9 minutes par exemple.

Nous nous sommes peut-être trop étendus sur ces aspects malgré tout assez futiles de l'enseignement aux USA, dans mon école faudrait-il dire, car il est vrai que les écoles sont toutes différentes, vu qu'elles dépendent directement de la communauté locale qui les soutient matériellement et... moralement. Il s'agit d'évoquer aussi l'aspect sérieux qu'il peut présenter. De façon générale, l'élève a bien davantage de liberté et doit faire preuve d'initiative pour organiser son travail souvent personnel. Il a l'avantage de ne pas être constamment harcelé de travaux de contrôle (les interrogations orales sont inconnues, de même que les examens oraux) mais ses connaissances sont appréciées dans des interrogations écrites toutes les cinq semaines.

Notre optique, qui veut que les branches dites du premier groupe soient favorisées dans l'horaire par rapport aux branches secondaires, s'étonne de voir que l'Américain accorde la même importance au chant, à la biologie ou à l'anglais. Il faut avouer que l'étude de la langue maternelle et des langues en général laisse à désirer ; mais alors que personne ne vienne dire que le reste des matières est enseigné en surface, loin de là !

La coexistence d'élèves dont les niveaux intellectuels varient est possible grâce à la gamme de cours offerts et, dans les cours obligatoires (anglais, instruction civique, sciences) à la gradation correspondant aux avancés comme aux peu doués.

Passeport pour les W.-C.

Dans un système où la souplesse est un trait essentiel, il est une chose qui détonne et à laquelle je n'ai jamais pu me faire. C'est l'obligation de se munir d'un « passeport » légitimant tout déplacement dans le bâtiment. A tout instant, si un élève doit quitter la classe, le maître s'interrompt, remplit une fiche avec le nom du voyageur, les numéros des salles de provenance et de destination, l'heure exacte, appose sa signature et la remet à l'intéressé. Rose, la fiche donnera accès à la bibliothèque ; verte, aux quartiers administratifs ; blanche, aux W.-C. ou à l'infirmerie. De retour, l'élève présente son passeport dûment visé par la personne qu'il vient de quitter.

Dans ce même ordre d'idées, il me semble que le

volume de paperasse, circulaires, communications de service, liste d'absences et autres est déraisonnable et sert plutôt à justifier la présence d'un directeur, d'un directeur adjoint, d'un conseiller et d'une bonne demi-douzaine de secrétaires.

La hiérarchie interne, que prévoit pour chaque département (commercial, linguistique, scientifique, etc.) un chef de file, ne m'a pas paru correspondre à un besoin évident. En revanche, il est intéressant de remarquer à quel point ces départements peuvent collaborer. Pour une théâtrale, par exemple, on fera appel à l'un ou l'autre des orchestres, à la classe d'art pour les décors, à la classe ménagère pour le buffet de l'entracte, à la classe d'horticulture pour dépouiller quelque peu ses magnifiques serres et apporter une note de fraîcheur dans la décoration.

Une école où l'on aime à revenir

L'ensemble des relations composant la vie de l'école donne une impression générale d'harmonie. On se retrouve sous le même toit un peu comme un membre d'une « grande famille ». Il est fréquent de voir des étudiants revenir dans leur « High School » avec parfois une pointe de nostalgie, pour discuter avec leurs anciens professeurs et avec des camarades plus jeunes aux côtés desquels ils figuraient dans l'équipe de football ou de baseball !

On peut critiquer l'ampleur du facteur divertissement et du danger de dispersion qu'il entraîne dans le système scolaire américain. Mais comment ne pas se

laisser impressionner par des jeunes qui, à la fin du cycle de douze ans d'école, se montrent enthousiastes, physiquement et socialement équilibrés, bien disposés à l'égard des efforts intellectuels à venir, pleins d'ardeur et d'optimisme au seuil de l'Université ? Comment ne pas rester perplexe, face à cette robuste jeunesse, au souvenir de mes camarades de bachot, plus savants peut-être, mais mal dans leur peau en face de problèmes pratiques, hésitants à prendre la parole lors de débats ou d'assemblées, souvent résignés à l'idée d'entreprendre encore quatre ou cinq ans d'études ?

A. M. Rochat

NOTES

¹ Invités par une famille et une école des USA à passer une année sous les auspices de l'*American Field Service*, organisation que nous présenterons séparément dans un article complémentaire.

² Les émissions animées selon le goût et l'initiative d'un groupe d'élèves responsables, constituent un programme continu, assuré pendant les heures de classe à l'intention des parents et du public, sur une longueur d'onde donnée et dans un rayon correspondant à celui du recrutement de l'école.

³ Ce conseiller se charge d'aiguiller les élèves d'après leurs capacités et leurs désirs. C'est vers lui que se tournent volontiers ceux qui ont des problèmes d'ordre scolaire ou même privé.

⁴ Cette habitude de laisser les portes ouvertes paraît étrange. Mais, soit à l'usine, soit à l'école ou à la maison, ne donne-t-elle pas l'impression d'une collectivité ouverte, où l'on a conscience de ceux qui vous entourent ?

⁵ Le lunch est servi à trois reprises aux trois services. Un repas normal se compose, par exemple de spaghetti à la bolognaise, de céleris en branches, de lait et d'un pudding au riz, ou d'un fruit. En cas de non-convenance, on peut choisir un abondant sandwich. Inutile de dire qu'il s'agit d'un self service.

L'opinion d'un directeur de gymnase suisse

Du rapport rédigé par M. le recteur Nyikos, de Bâle, qui a participé avec 18 membres de la Société suisse des recteurs de gymnase à un voyage d'études de trois semaines aux Etats-Unis, nous extrayons les passages suivants, qui complètent et confirment les observations de nos deux correspondantes.

... L'école moyenne américaine semble avoir réussi à faire en sorte que l'élève aille avec plaisir à l'école, qu'il ait avec ses maîtres des relations détendues et cordiales, qu'il se sente à l'aise dans sa communauté scolaire (That he has fun in the school)...

Le sport joue un si grand rôle à la « High School », au « College » ou à l'« University », qu'un match de football interuniversitaire peut réunir des dizaines de milliers de spectateurs, sans compter les centaines de milliers qui en suivent les péripéties à la télévision. Dans chaque « High School », après la classe, toutes sortes d'équipes commencent l'entraînement. Lors des compétitions, c'est l'école tout entière qui vibre aux exploits des siens. On peut vraiment affirmer que les manifestations sportives constituent le pivot de la communauté scolaire, et que le sport est le moyen essentiel pour créer et exalter l'esprit d'école...

Quant aux bâtiments scolaires, ils sont vastes et fonctionnels, mais jamais luxueux. Le nombre de locaux spéciaux est particulièrement grand : laboratoires de sciences et de langues, bibliothèques, salles de lecture de théâtre, de concert, de cinéma, réfectoires, piscine couverte, halle pour auto-école, et beaucoup d'espaces verts où les écoliers peuvent s'étendre ou répéter leurs devoirs...

L'état-major de l'école, au contraire de chez nous, est imposant : principal, vice-principal, directeurs de division, conseiller, psychologue, médecin, infirmières,

assistante sociale, contrôleurs d'absences, secrétaires. La porte des locaux de secrétariat est toujours ouverte. Les rapports entre administrateurs et personnel enseignant sont cordiaux et sans façon : chacun s'interpelle par son prénom...

Chaque « High School » possède son parlement d'élèves, dont les assemblées ont lieu pendant les heures de classe, en présence des maîtres et du principal. C'est le parlement qui organise, avec l'appui de la direction, toutes les manifestations culturelles ou récréatives. Lors de la cérémonie solennelle d'ouverture, au début de l'année scolaire, le comité nouvellement élu présente et développe son « programme gouvernemental ».

La partie essentielle de la vie sociale des élèves se joue pourtant ailleurs : dans les clubs et « meetings », fort nombreux. Ces derniers ont ouvertement pour but l'éducation morale et sociale des jeunes, que les Américains placent avant l'éducation intellectuelle. C'est dans ces réunions, avant tout, que la jeunesse américaine s'initie au civisme et à la vie en société. Et tout cela en étroite collaboration avec le corps enseignant, chaque groupe étant assorti d'un maître qui veille au bon emploi des fonds et à la sauvegarde des intérêts de l'école...

Ce qui frappe le plus un maître suisse à son entrée dans une école américaine, c'est de voir toutes les portes de classes ouvertes pendant les leçons. Alors que chez nous chacun se barricade dans sa classe, et réagit presque hystériquement à l'irruption d'un tiers, là-bas élèves ni maître ne semblent s'apercevoir de l'arrivée d'un visiteur : tous paraissent plus absorbés par leur travail que préoccupés par l'impression qu'ils peuvent produire sur l'arrivant.

Le maître étant détendu, l'élève l'est aussi. Les rapports mutuels sont ouverts et directs, sans cette trace

de servilité ou de ressentiment qui empoisonne souvent chez nous les relations élèves-professeurs...

La non-tricherie est une affaire d'honneur. Au bas de chaque travail important, fait en classe ou à domicile, l'élève écrit ceci : « Au cours de l'exécution de ce travail, je n'ai ni donné ni reçu d'aide. » Il semble que l'on puisse se fier à ce serment, à tel point qu'il arrive qu'une classe reste sans surveillance lors d'une épreuve écrite. Un comité d'élèves veille à l'observation de ce code d'honneur et peut aller, en cas de récidive, jusqu'à demander l'expulsion d'un fautif...

Aux Etats-Unis, les maîtres d'école sont beaucoup plus accaparés que chez nous par les exigences officielles. La minutie de l'organisation a pour eux quelque chose d'obsédant. Ils sont astreints à cinq heures d'enseignement chaque jour, mais de nombreuses activités de surveillance, avant et après les leçons, augmentent considérablement leur temps de présence : obligés d'être présent quinze minutes avant le début de la classe, ils doivent encore, une fois la semaine, prendre part à des conférences jusqu'à 17 heures, et il est courant que d'autres tâches officielles les absorbent jusqu'à 18 h., voire jusque dans la soirée. Le samedi, ordinairement libre, se passe souvent pour eux en visites organisées de musée ou en manifestations sportives. Si le nombre de leçons hebdomadaires ascende à vingt-cinq, le temps de présence exigé des maîtres doit bien dépasser quarante heures...

Lorsqu'un maître ne donne pas satisfaction, il peut en tout temps être licencié après avertissement préalable

— ce qui est en Suisse à peu près inconcevable, fautes criminelles mises à part. La moitié du personnel enseignant des « High School » est composé de femmes, célibataires ou mariées, et cette proportion approche du 100 % à l'école primaire, à tel point que lorsqu'un directeur parle d'un membre du corps enseignant en général, il dit « Elle ».

Les augmentations de salaire ne sont accordées qu'aux maîtres qui ont suivi un nombre prescrit de cours de complément organisés le soir, le samedi ou pendant les vacances...

A chaque école est attachée une association famille-école, qui institue des soirées de discussion entre maîtres et parents, et s'occupe du financement de certaines activités scolaires avec l'appui des milieux industriels.

Les liens de l'école avec ses anciens élèves sont particulièrement forts. Une fois par année au moins l'établissement leur est ouvert, et ces anciens, devenus adultes et revêtus de fonctions publiques ou privées, constituent autant de voies qui font affluer vers l'école les millions nécessaires à la construction de nouveaux bâtiments, à l'aménagement de laboratoires, de bibliothèques, à l'acquisition de matériel et de mobilier.

En Amérique, l'école et la vie publique sont ainsi bien plus étroitement associées que chez nous, où les adultes ne se réintéressent guère à leur ancienne école que lorsque leurs enfants sont en âge d'y aller, et encore leur intérêt ne descend-il que rarement au niveau des cordons de leur bourse.

Traduit par J.-P. R.

Anzeindaz - Refuge Giacomini



Etablissement confortable — Dortoirs séparés — Prix modérés

Transport officiel car Barboleusaz-Solalex, jeep Solalex-Anzeindaz

Tél. (025) 5 33 50 — Au centre de la réserve fédérale de chasse

Rodolphe Giacomini, guide.

Alder & Eisenhut AG

75 ans 1891-1966

Fabrique d'engins de gymnastique, de sport et de jeux

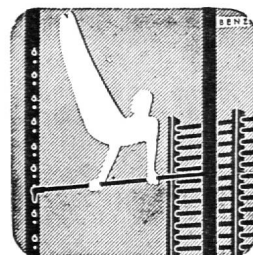
KOSNACHT-ZH

Tél. (051) 90 09 05

Fabrique Ebnat-Kappel/SG

Nos fabrications sont conçues sur les exigences de la nouvelle école de gymnastique

Fourniture directe aux autorités, sociétés et particuliers



Reproduire textes, dessins, programmes, musique, images, etc., en une ou plusieurs couleurs à la fois à partir de n'importe quel « original », c'est ce que vous permet le



CITO MASTER 115

L'hectographe le plus vendu dans les écoles, instituts, collèges. Démonstration sans engagement d'un appareil neuf ou d'occasion.

Pour VAUD/VALAIS/GENÈVE : P. EMERY, Epalinges, téléphone (021) 32 64 02.
Pour FRIBOURG/NEUCHÂTEL/JURA BERNOIS :
W. Monnier, Neuchâtel - tél. (038) 5 43 70. — Fabriqué par Cito S.A., Bâle.

Bricolage ou travail manuel éducatif

Il nous paraît utile de soumettre les lignes suivantes à la réflexion de tous ceux et de toutes celles qui veulent qu'une activité manuelle scolaire soit vraiment profitable à leurs élèves. Nous les dédions également à ceux — encore trop nombreux — qui ne voient dans ces leçons qu'un passe-temps agréable pour maîtres et élèves.

Signification psychologique

Le travail manuel à l'école poursuit un but essentiellement éducatif

- Il apporte son concours au développement de l'esprit :
- en faisant appel aux forces de l'intelligence ;
 - en mettant en activité l'observation, la réflexion, le jugement.
- Il contribue à la formation du caractère :
- en habituant l'enfant à faire acte d'initiative et d'originalité ;
 - en l'engageant à se montrer actif et persévérant ;
 - en sollicitant d'autres qualités morales (probité, etc).

L'éducation manuelle va plus loin que le travail manuel proprement dit

- Elle vise plus haut ; elle tend à unir l'activité manuelle au travail de l'esprit, elle s'efforce d'établir des corrélations entre la main et l'esprit.
- Tout travail manuel est fait de mouvements conscients, voulus et contrôlés par le cerveau.
 - L'enfant raisonne lorsqu'il est aux prises avec la matière qui lui résiste, qui se défend et qu'il doit apprendre à connaître pour pouvoir la vaincre. Ce sont alors les mains qui instruisent la tête : « L'intelligence remontera de la main à la tête » (H. Bergson).
 - L'homme, dans sa généralité, vit plus du produit de sa main guidée par son intelligence que de son intelligence pure. La plupart des activités humaines font appel à une part d'intelligence et à une part de savoir-faire.
 - Tel élève, faible en classe, reste faible à l'atelier. Sauf rares exceptions, l'inaptitude à l'intelligence spéculative (abstraite) ne confère pas obligatoirement une aptitude inverse à l'intelligence expérimentale (pratique). La profession manuelle n'est nullement le refuge des « minus habens ».

Objectif polyvalent du travail manuel

- En d'autres termes, le travail manuel :
- satisfait le besoin d'activité de l'enfant ;
 - fournit un aliment à sa joie de créer ;
 - développe ses aptitudes manuelles générales ;
 - éduque son goût (formation du sens esthétique) ;
 - inculque à l'enfant une discipline de travail (ordre, précision, propreté) ;
 - met à l'épreuve et exerce ses qualités morales ;
 - le fait observer, réfléchir, comprendre, critiquer.

En résumé, le travail manuel contribue, comme toute autre discipline scolaire, à l'épanouissement de la personnalité de l'enfant.

Mise en application

L'enseignement des travaux manuels doit être basé sur les mêmes principes pédagogiques que les autres branches d'étude.

Les activités manuelles ne sont pas un aimable passe-temps en marge des travaux scolaires, mais une fonction essentielle, un effort greffé sur des tendances profondes de l'enfant.

Il importe que le maître sache diriger l'effort de réflexion qui précède ou qui accompagne tout travail manuel.

Pendant le travail, l'élève sera habitué à contrôler systématiquement ses résultats, à être exigeant pour lui-même, à observer l'action de ses outils et la réaction de la matière, à toucher du doigt ce qui ne va pas et à expliquer pourquoi ça ne va pas.

Un esprit flou, brouillon, abandonné à ses tendances naturelles n'obtient pas de bons résultats. En revanche, on finira par le discipliner si on parvient à lui donner l'habitude de travailler méthodiquement.

L'enseignement manuel a une base technique précise, assurant un travail de qualité. Il doit rester étranger au « bricolage ».

L'objet confectionné a moins d'importance que la manière de le construire. Le travail manuel, répétons-le, n'est pas un but en soi, c'est un moyen pédagogique au service de l'éducation.

Le choix des techniques sera d'autant plus heureux qu'il laissera à l'enfant plus de possibilités pour réfléchir, choisir, décider ; pour contrôler et critiquer.

Il convient de proposer à l'enfant des activités variées et attrayantes portant sur des matériaux divers ; les uns, propres à être manipulés en classe, sans outillage compliqué et onéreux ; les autres, appelant des installations plus importantes (ateliers) mais conservant au travail son caractère véritablement manuel !

L'aspect esthétique des travaux est important et doit se réaliser aussi bien par la recherche d'heureuses proportions que par une décoration de bon goût !

Tout travail commencé mérite d'être achevé complètement et cela le mieux possible !

Cet essai de synthèse a été réalisé il y a onze ans par M. L. Dunand et publié dans « Travaux pratiques N° 95, mai 1956 ».

Tous ces principes demeurent très actuels, et nous remercions l'auteur de son aimable autorisation de diffuser largement ce texte, ce que nous faisons aujourd'hui avec l'espoir qu'il contribuera à donner à tous une vue plus claire et précise des buts et des moyens qui doivent être les nôtres.

Association vaudoise des maîtres de TM et d'OP.

Sources bibliographiques citées

- « **Les travaux manuels éducatifs** »
Etude du Centre national français de documentation pédagogique, Service de la recherche pédagogique, 1953.
- « **L'école primaire jurassienne** »
Rapport E. Guéniat et G. Cramatte, 1948, chapitre « Travaux manuels ».
- « **Au pied du mur** »
Propos sur la pratique de l'éducation, chapitre « Travaux manuels », par L. Dumas, édition Bourrellier, Paris 1948.

Interview de R. Ueberschlag,

diffusée par la TV suisse romande le jeudi 20 avril 1967 à 22 h. 30

Présentatrice :

Les problèmes de l'éducation et de la réforme de l'enseignement scolaire sont à l'ordre du jour. Monsieur Ueberschlag est, en France, un fervent adepte de l'école moderne. Il a accepté de répondre aux questions que Pierre Verdon lui a posées à ce sujet.

Q. — Monsieur Ueberschlag, vous être chargé de mission auprès du Ministère de l'éducation nationale française et vous êtes un des promoteurs de l'école moderne. Pouvez-vous nous dire en quelques mots ce qu'est ce mouvement ?

R. — C'est un mouvement qui a été fondé par un instituteur il y a quelques dizaines d'années, Célestin Freinet qui vient de mourir, et qui se propose de rénover totalement l'enseignement primaire dans la mesure où il place son intérêt sur l'enfant, sur l'épanouissement de l'enfant et sur la création d'un nouveau milieu de travail en opposition à un milieu trop figé par l'apprentissage des leçons et par la correction d'exercices.

Q. — Tant en Suisse qu'en France, l'école est souvent en but à des attaques, justifiées ou injustifiées, il ne nous appartient pas de juger, mais vous préconisez en quelque sorte une industrialisation plus poussée de l'école. Comment envisagez-vous ce phénomène ?

R. — Le mot peut se présenter de différentes façons. Quand je pense à l'industrialisation ce n'est pas nécessairement à la mécanisation. L'industrialisation, c'est un procédé qui cherche à considérer un produit dans ses différentes phases de développement en ayant soin de vérifier si le rendement correspond aux efforts fournis. Or, dans l'éducation, jusqu'à présent, la notion de rendement n'était pas tellement indispensable car on faisait une sélection des élèves. Dans une démocratie, la notion de rendement est fondamentale, et ce n'est pas seulement un rendement à un examen, c'est un rendement dans une situation sociale et professionnelle. Nous voudrions que l'école soit un milieu social et professionnel qui prépare l'enfant vraiment à la vie.

Q. — Mais ces mots de préparation, de cadres, ne sont-ils pas peut-être rébarbatifs lorsqu'on parle de l'enfant qui, par définition, est un être léger et mouvant ?

R. — Je ne crois pas tellement que l'enfant soit « léger et mouvant » Il est parfois un jouet pour nous, c'est vrai. Mais il est profondément curieux et il croit en ce qu'il fait, à condition de lui donner des activités dans lesquelles il puisse croire. Lui donner des leçons à apprendre et à réciter simplement, c'est le soumettre à un contrôle un peu abstrait auquel il ne croit plus actuellement avec la télévision et vous êtes bien placé pour le savoir puisque les émissions télévisées ne sont jamais des cours, ne sont jamais des exercices, mais un contact avec la vie restituée au téléspectateur.

Q. — Alors dans l'école moderne, va-t-on se servir de la télévision ?

R. — On s'en sert déjà très abondamment mais peut-être a-t-on le tort de prévoir une télévision typiquement scolaire et scolastique à côté d'une télévision des adultes que pratiquement les enfants écoutent beaucoup plus que la première. Nous avons une difficulté précise dans nos écoles : comment intégrer cette télévision des adultes que les enfants goûtent et compren-

nent trop tôt — parce qu'il y a une maturation des enfants qui est en cours actuellement et dont nous ne doutons pas — comment l'intégrer dans nos activités plutôt que de dire aux enfants : la télévision ? je ne connais pas, je ne veux pas savoir, débrouille-toi avec tes matières scolaires.

Q. — Est-ce que, dans votre nouvelle organisation de l'école, le maître ou le professeur conserve toute sa valeur ou ne devient-il plus qu'un simple exécutant d'un certain programme-cadre ?

R. — Si l'enseignement est trop schématisé, si les acquisitions ne sont pas contrôlées avec souplesse et humanité mais mécaniquement, il risque de n'être qu'un répétiteur et ce que nous désirons qu'il soit, c'est au contraire un animateur. Auparavant il était un peu oracle, un peu conférencier, maintenant il organise le travail des enfants et pour organiser ce travail il est obligé de disposer d'une école, d'une classe où un travail en commun — puisque c'est l'image de la vie sociale — puisse être réalisé et où les enfants croient en ce travail. Ils sont curieux, ils veulent apprendre mais apprendre en liaison avec la vie et non pas en liaison avec des données, des manuels qui sont périmés ou présentés de façon très rébarbative.

Q. — Puisque nous parlons de l'organisation du travail, d'aucuns pensent que les vacances sont trop prolongées dans notre école, tant pour les enfants que pour les professeurs. Pensez-vous que ce système de vacances est justifié aujourd'hui encore ?

R. — Ce qui est grave pour l'enfant, ce ne sont pas les vacances, c'est l'inactivité. On peut concevoir des vacances où les enfants seraient actifs d'une autre façon qu'à l'école, où ils découvriraient un autre milieu avec des moniteurs spécialisés. On reproche au corps enseignant d'avoir de trop longues vacances, mais on commence à réaliser que ces vacances ne sont pas des périodes creuses, mais l'occasion de récupération nerveuse. Nous avons beaucoup de professeurs et d'instituteurs qui fréquentent les hôpitaux psychiatriques et qui doivent être soignés parce que faire la classe, ce n'est pas simplement dire un cours, c'est subir la tension nerveuse de dizaines, de vingtaines, de trentaines d'enfants.

Q. — Qu'attendez-vous des parents, dans le cadre de l'école moderne ?

R. — J'ignore la situation en Suisse, mais en France, les parents étaient laissés un peu à l'écart, dans l'enseignement de type traditionnel. On se méfiait de leur intervention, ce n'était pas leur travail. Actuellement nous attendons beaucoup d'eux car, par leur contrôle de la télévision familiale, par le fait que les devoirs sont presque partout supprimés mais auxquels devrait se substituer la conversation avec les parents, l'intérêt pour la vie scolaire, nous pouvons dire que là où les parents ne s'intéressent pas à la vie scolaire de l'enfant il y a au moins 50 % de déchet dans le rendement scolaire.

Q. — Si un changement d'éducation se produit, ne risque-t-il pas d'être trop brusque, de désorienter les élèves habitués à un enseignement traditionnel ?

R. — Mais ce sont justement les parents qui doivent intervenir. Si les parents sont persuadés que les nouveautés du maître sont assez fantaisistes et critiquables, il est sûr que l'enfant prendra le point de

vue des parents, par commodité. Dans un enseignement traditionnel, un enfant peut très bien ne rien faire et rester sage, bras croisés. Une pédagogie active, vivante l'oblige à agir, à participer. Dans ces conditions-là, il appartient au maître, selon une connaissance psychologique plus précise de l'enfant — qu'il n'a pas toujours mais qu'il devrait pouvoir acquérir — il lui appartient de doser les efforts demandés qui sont beaucoup plus réels. Et tout doit alors bien marcher.

Q. — Pourra-t-on trouver facilement des maîtres capables de s'adapter et d'avoir les qualités morales et intellectuelles suffisantes pour conduire de telles classes ?

R. — Ce problème change tout à fait si, au lieu de voir les maîtres individuellement, chacun avec ses défauts, ses lacunes, nous voyons une équipe de maîtres. Le handicap de l'école de type traditionnel, c'est de voir des maîtres juxtaposés dans leurs classes.

Nous désirons une équipe complémentaire de maîtres où les uns compensent un peu les défauts de caractère ou les fautes de méthodes des autres. Cette voie est peut-être celle de l'avenir de la pédagogie comme elle a été celle de l'architecture, de la médecine. Il faut travailler en équipes de maîtres et non plus avec des individualités brillantes de par leurs diplômes mais peu capables parfois dans l'aptitude proprement pédagogique.

Q. — La classe devenant une équipe ?

R. — Exactement. Il faudrait que la vie se socialise à l'intérieur d'une classe comme elle devrait se socialiser entre les maîtres parce que la démocratie c'est un peu cela : c'est la vie qui est partagée, qui est comprise dans une activité commune. Cela suppose, aussi bien sur le plan de la recherche scientifique que du fonctionnement de la plus petite entreprise, une prise de conscience des réalités d'équipe et de collaboration.

Nombres en couleurs

Esquisse d'un programme de troisième année

De nombreux élèves arrivent maintenant en troisième année avec un bagage important de connaissances mathématiques, acquises grâce à l'emploi du matériel Beauverd, des blocs Dienes et surtout des réglettes Cuisenaire. Si ces connaissances sont judicieusement exploitées, elles deviennent un levier puissant pour l'étude de la suite du programme. Il serait donc regrettable de ne pas les utiliser au maximum.

Placé depuis plusieurs années déjà en face de tels élèves, j'ai été amené, guidé par les conseils de gens expérimentés, à établir un programme qui a donné chaque fois des résultats très encourageants. Il est le prolongement et l'application des recherches faites dans les petites classes et a été le point de départ d'expériences intéressantes pour les années suivantes. Construit en parallèle avec le programme du livre du degré moyen¹, il permet aux élèves d'utiliser et de développer ce qu'ils ont appris précédemment tout en assimilant la matière habituelle. Il donne aussi la possibilité au maître de reprendre l'ancienne voie quand le terrain n'est momentanément plus assez solide.

Si ce canevas n'a rien de révolutionnaire, il m'a permis néanmoins de m'engager progressivement dans l'application d'une méthode renouvelée, puis d'opérer des synthèses, de prendre des options, de traiter des chapitres dans une perspective déjà entrouverte à la mathématique nouvelle, au fur et à mesure des expériences faites et des cours suivis... sans avoir eu besoin, pour cela, de perdre de vue l'échéance des examens primaires ou d'entrée au collège.

R. Dyens.

1. Numération

Revision des bases à partir des trains, rectangles, carrés, cubes, croix, tours et L.

Comparaison de ces différentes représentations de nombres dans diverses bases.

Connaissance des carrés, des cubes et des racines

correspondantes, opérations s'y rapportant. Schémas et tableaux.

Position de ces cubes, carrés, bases, unités dans le nombre.

Ecriture, places vides.

Décomposition du nombre en somme de produits.

Exemples : $148_{10} = 1 \times 10^2 + 4 \times 10^1 + 8 \times 10^0 = 404_6 = 4 \times 6^2 + 0 \times 6^1 + 4 \times 6^0$.

Eventuellement, généralisation de la structure du nombre.

$$c \times b^n \dots + c \times b^3 + c \times b^2 \pm c \times b^1 + c \times b^0 \\ 0 \leq c \leq b$$

Transformations de bases, établissement par les élèves de tables d'addition et de multiplication, mémorisation de celles qui se rapportent à la base 10.

Compléments à 100 et à 1000. Livre Mamin, p. 87-88.

2. Addition

Revision des lois d'associativité, de dissociativité, de commutativité appliquées aux nombres jusqu'à 1000 et au-dessus.

Additions orales en application de ces lois et par compensation.

Technique de l'addition avec retenues à partir du matériel et de la généralisation ci-dessus.

Application de l'addition, ses résultats : somme, total (longueur, distance, capacité, poids, montant).

Invention individuelle de problèmes classés selon les « motivations » précédentes, rédaction individuelle puis collective, discussion, étude et comparaison des différentes possibilités de solution en relation avec les lois apprises, résolution de ces problèmes. Reprise des plus intéressants et adjonctions progressives de difficultés de nombre ou d'énoncés. Problèmes sur l'addition tirés du livre.

3. Soustraction

Etude de cette opération en tant qu'inverse (preuve) de l'addition.

Propriétés de la soustraction. Revision des symboles : $< > \neq$.

Soustractions mentales (lignes ou colonnes) de deux

¹ Il s'agit du manuel vaudois, de M. René Mamin. (Réd.).

ou plusieurs nombres, résolues par compensation, avec associations ou dissociations.

Soustractions avec retenues. Recherches à partir de nombres disposés en somme de produits dans différentes bases, d'abord avec le matériel (cf. Dienes).

Soustractions avec retenues, en colonnes, en parallèle avec soustractions en ligne, par compensation. Manuel p. 15, 21, 65, 67 à 69, 83.

Utilité et emploi de la soustraction, ses résultats : reste, différence, manque, surplus, ... bénéfice, perte.

Problèmes : rédaction et résolution d'énoncés qui font apparaître ces différentes situations. (Voir problèmes sur l'addition par. 2).

Problèmes tirés du manuel (add. et soustr.).

4. Multiplication

Comparaison et relation de l'addition avec la multiplication et l'élévation à la puissance.

Etude de quelques nombres produits contenant les facteurs 1 à ... 30 ... ou 35 ... : 60 — 96 — 97 (il faut prévoir des restes), 120, 127, 600, 960, 1200, 1210, 840, etc.

Transformation de ces nombres en couples de facteurs composés puis en facteurs premiers.

Décomposition et recombinaison de ces facteurs avec et sans exposants.

Associations, dissociation, commutation, redécouverte de la loi de *distributivité*.

Produit d'un nombre par une somme ou une différence.

Addition et soustraction, comparaison de produits.

Découverte de la nécessité de la *disposition en colonnes* (recherches à partir du produit d'un nombre par une somme).

Exercices de multiplication avec retenues, en colonnes et en lignes simultanément. Exercices du manuel p. 50, 51, 72 à 74, 89 à 91.

Utilité et utilisation de la multiplication.

Notions de mesure et de mesuré (signe $\times$).

Problèmes relatifs aux opérations multiplicatives, additives et de soustraction (cf. problèmes par. 2).

Problèmes tirés du manuel (add. soustr. et mult.).

5. Division

Comparaison de la division et de la soustraction (soustraction multiplicative). Comparaison des propriétés des quatre opérations.

Etude de la division en tant qu'inverse de la multiplication.

Etude de la division sous l'angle de la mise en facteurs.

Diviseurs et multiples communs (notion évent. de p.g.c.d. et p.p.c.m.).

Comparaison de la division et de la fraction.

Apprentissage de la technique de la division. 4. Recherche du quotient selon les différentes manières étudiées.

Exercice dans manuel p. 32 à 42, 77 à 83.

Utilité et utilisation pratique de la division, divisions de partage et de contenance.

Invention et résolution de problèmes sur la division (voir par. 2).

Problèmes tirés du manuel, sur la division.

6. Fractions

Revision systématique des fractions et de leurs inverses, d'ailleurs déjà utilisés en cours d'année lors de l'étude de chacune des quatre opérations.

7. Les mesures et leurs transformations selon manuel Mamin. (D'abord intuitivement en cours d'année, en relation avec la base 10).

8. Problèmes de récapitulation relatifs aux notions acquises. Par exemple p. 127 à 137 du manuel.

Etudes pédagogiques 1966 *

Au moment où se multiplient les efforts de collaboration et de coordination entre les cantons romands dans le domaine de l'enseignement, tant sur le plan des écoles primaires et secondaires qu'au niveau de l'Université, il est opportun de rappeler l'existence de l'annuaire de l'instruction publique en Suisse, intitulé « Etudes Pédagogiques », dont le dernier tome vient de paraître. Depuis plus d'un demi-siècle — au gré d'un climat qui s'est sensiblement modifié ces dernières années — cet annuaire n'a cessé d'assurer patiemment une information réciproque entre les divers milieux des écoles officielles romandes (Jura bernois compris) ainsi que tessinoises ; cette action n'a pas été sans efficacité dans nos cantons, si volontiers jaloux de leur autonomie sur le plan scolaire. L'annuaire « Etudes Pédagogiques 1966 » réunit, outre les chroniques scolaires des cantons romands et de la Suisse alémanique, un ensemble d'études substantielles qui reflètent concrètement ce souci de contacts et d'harmonisation des efforts des responsables dans le respect de la diversité des traditions et mentalités de chacune de nos entités.

L'annuaire s'ouvre par un article d'intérêt général sur les origines et objectifs du Conseil de l'Europe et de ses institutions culturelles, par G. Bemtgen. Suit une description intéressante, par E. Blanc et G. Kolb, des centres bernois et vaudois pour l'enseignement mathématique, tous deux de création récente. W. Knecht dégage les tendances actuelles de l'enseignement de la physique au niveau gymnasial. Guido Marazzi présente l'institution tessinoise des « cours pour adultes ». Emile Marmy propose ses réflexions sur la pédagogie des moyens audio-visuels. Léon Barbey entreprend fructueusement la remise en question du pourquoi fondamental de l'enseignement. Enfin, se fondant sur l'expérience recueillie dans le canton du Valais, Michel Veuthey formule les principes d'une éducation esthétique dans l'école.

Le public trouvera par ailleurs une documentation fort intéressante sur les activités de nos institutions scolaires et culturelles à travers les chroniques qui font l'objet de la seconde partie de l'annuaire. Il pourra se faire une idée de la diversité et de l'ampleur des tâches que doit résoudre chacun de nos « miniministères » de l'éducation, quand il s'agit de réforme et de restructuration scolaires.

* « Etudes Pédagogiques 1966 », annuaire de l'instruction publique en Suisse, un volume broché sous couverture illustrée, 144 pages. Prix : Fr. 7.—. Editions Payot, Lausanne.

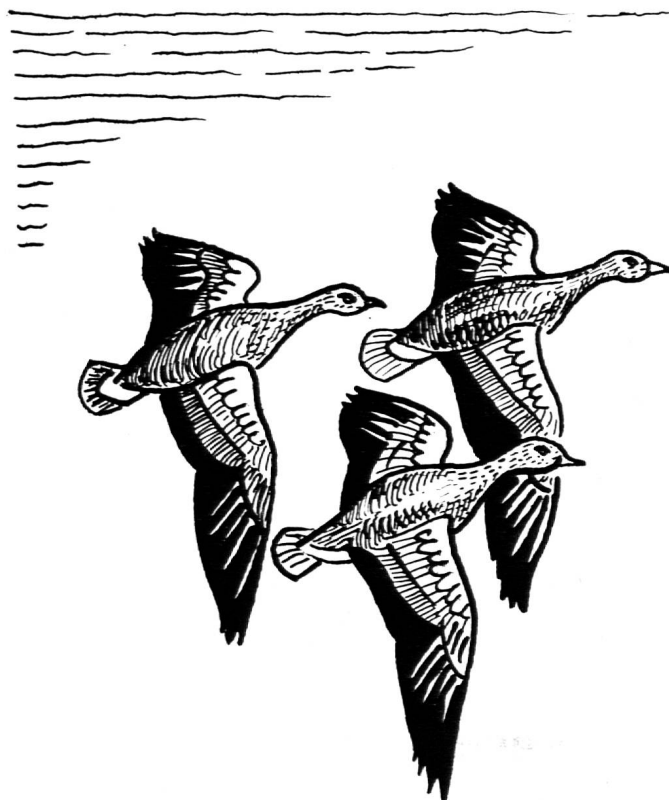
La lecture fouillée du mois...

LE PASSAGE DES OIES SAUVAGES

En vue de la maison Picot, il s'arrêta pour regarder des oiseaux sauvages qui migraient. Le volier avait la forme d'un long ruban naviguant très bas, à deux cents mètres peut-être, onduleux et tout d'une pièce comme un tapis volant des Mille et Une Nuits, ou comme quelque monstrueux serpent de l'air. Les oies volaient — une cinquantaine — bec au vent, d'un vol sans passion, sans chiqué, vigoureux et tranquille. Le chef de file, ayant changé son plan de vol, toutes les autres l'imitèrent, avec une promptitude et un ensemble tels que le volier, de bout en bout, parut pivoter autour d'une charnière ; et toute la ligne, découvrant les poitrines et les abdomens au lieu des manteaux, passa du gris brun au gris de cendre. M. de Coantré, immobile, les regarda jusqu'à ce qu'elles eussent disparu. Elles étaient libres ! Elles n'avaient pas d'ennuis d'argent ! Elles allaient aux pays du soleil ! Et il restait songeur, frappé par cette impression de volonté, de cohésion, de mystère, d'apport lointain que le volier laissait derrière lui, comme une trainée de rêve à travers le ciel vide.

Henry de Montherlant.

« Les Célibataires »



- I. a) Quels sont ces oiseaux sauvages ? Dessines-en un !
 b) En quelle formation ces oiseaux se déplacent-ils ici généralement ? Dessine le volier (le vol) !
 c) Quel est le verbe de la première phrase qui indique un long déplacement ? Cherche des mots de la famille de ce verbe et écris trois phrases avec les mots de ton choix. (Dictionnaire.)
 d) Quel peut être le pays survolé par le volier lorsqu'il a été observé ? Vers quels pays (précise les noms), le volier se dirige-t-il ?
 e) En quelle saison l'observation a-t-elle été faite ?
- II. Relève les mots ou expressions qui indiquent :
 a) la puissance du vol ;
 b) la cohésion du vol ;
 c) la souplesse du vol ;
 d) le rapide déplacement du volier ;
 e) la hauteur du vol ;
 f) la direction du vol ;
 g) le changement de direction du vol ;
 h) la conduite du vol.
 — Quels sont les caractères de ce vol qui semblent contradictoires ?
- III. a) Qui a observé ce vol ?
 b) Que fit-il lorsqu'il aperçut le vol ?
 c) M. de Coantré est fasciné par le passage des oiseaux. Note des expressions qui le montre.
 d) Quelles pensées le volier éveillait-il en lui ?
- IV. **Composition du texte.**
 a) Divise le texte en deux parties et intitule chacune d'elles.
 b) Combien de phrases la première partie compte-t-elle ?
 c) Quelle idée exprime chacune de ces phrases ?

V. Imitation.

Tu as déjà assisté à un vol (un vol d'étourneaux, de mouettes, d'hirondelles, de corbeaux, un passage d'une escadrille d'avions, etc.). Imite tout le texte pour décrire ce vol : tu diras aussi ce qui t'a frappé.

On peut obtenir le texte et ses exercices au prix de 10 ct. (dix) l'exemplaire chez Charles Cornuz, instituteur, 1075 Chalet-à-Gobet s/Lausanne. Si l'on s'inscrit pour recevoir régulièrement un nombre déterminé de feuilles, leur prix est alors de 7 ct. (sept).

RAPPEL

Sous le titre « CONNAISSANCE DU CINÉMA », la Commission cantonale du cinéma scolaire et le Centre d'initiation du cinéma organisent, les 9 et 10 juin un cours semblable aux précédents, à l'intention des enseignants vaudois.

Le présent numéro de l'« Educateur » paraît le jour même où échoit le délai d'inscription (2 juin).

Nous sommes d'avance très reconnaissants à tous les intéressés de NE PAS DIFFÉRER l'envoi du bulletin d'inscription annexé au numéro précédent ou distribué dans les collèges secondaires.

Centre d'initiation au cinéma
 Haute-Brise 14
 1012 Lausanne

Pour la mathématique moderne dans l'enseignement primaire

Liste du matériel et des livres en stock chez la maison Schubiger, Winterthour.

Blocs logiques

Matériel d'initiation aux notions logiques et ensemblistes. Un jeu destiné à un groupe de 4 élèves se compose de 48 pièces ; 4 figures : carré, triangle, rectangle, cercle. 3 couleurs, 2 dimensions, 2 épaisseurs. En plastique.

Edition avec ravier

Fr. 44.—

Edition sans ravier

Fr. 39.—

Réglettes Cuisenaire « Les nombres en couleurs »

Boîte de 241 réglettes

Fr. 15.—

Réglettes Kern

Boîte en plastique 100 unités en bois

Fr. 4.50

Blocs multibases de Dienes

A partir de cubes comme unités, on construit des réglettes équivalentes à l'alignement de 3 cubes unités, puis des plaques carrées équivalentes à un ensemble de 3×3 cubes unités, puis des cubes $3 \times 3 \times 3$ unités, les traits de séparation étant toujours visibles. On matérialise ainsi le système de numération à base 3. Des blocs analogues illustrent les systèmes de numération à base 4, base 5, base 6 et base 10. L'ensemble (matériel, fascicule pour le maître, cartes pour l'élève)

Fr. 540.—

Le matériel comporte :

2 bases 3, 2 bases 4, 1 base 5, 1 base 6 et 1 base 10, et suffit pour une classe de 28 élèves.

Blocs multibases en couleurs

Matériel complémentaire aux « Nombres en couleurs » destiné à l'étude des surfaces, des volumes et des différentes bases de la numération.

Le matériel complet pour l'étude des bases de la numération de 2 à 10 comprend 52 cubes et 259 plaques.

Fr. 62.—

Matériel algébrique

La caisse complète comprend :

— une balance à bras égaux (levier arithmétique comportant de chaque côté 10 crochets équidistants auxquels on peut suspendre des anneaux ayant tous la même masse,

— des carrés, des rectangles, des triangles, etc., de différentes dimensions,

— une planche à trous et des chevilles de couleurs.

L'ensemble de ce matériel, le guide de la progression pour le maître et les 214 fiches de travail pour les élèves

Fr. 254.—

Balance seule, en plastique

Fr. 35.—

Balance en bois (fabrication suisse) pour 4 élèves

Fr. 48.—



Franz Schubiger
8400 Winterthour

GRANDSON

HOTEL DU LAC

cuisine soignée

vous offre sa **terrasse au bord de l'eau**

Tranquillité des parents — Sécurité des enfants

H. Montandon — Tél. (024) 2 34 70

Instituteur cherche pour son fils (2^e année école secondaire) pour apprendre la langue française

famille en Suisse romande

pendant les vacances scolaires dès le 9 juillet et pour 4 à 5 semaines.

Giger, Ackersteinstr. 147, Zurich. Tél. (051) 56 86 67.

SAINT-CERGUE - LA BARILLETTE

La Givrine - La Dôle

Région idéale pour courses scolaires

Chemin de fer Nyon - Saint-Cergue - La Cure

Télésiège de la Barillette

Renseignements : tél. (022) 61 17 43 ou 60 12 13

Votre agent de voyages

VOYAGES
LOUIS
NYON - LAUSANNE

Lausanne : 6, rue Neuve - Tél. 23 10 77

Nyon : 11, av. Viollier - Tél. 61 46 51

Tous les services d'agence

Plus de trente années d'expérience dans les voyages
et excursions par autocars

NOUVEAU !

Notre exclusivité!

L'électrophone TELESTOP R

spécial pour l'enseignement, 4 vitesses

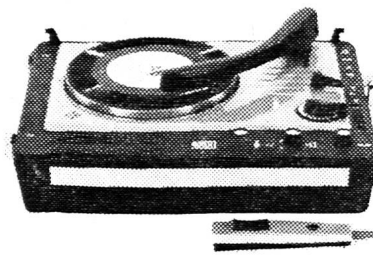
Qualité de son remarquable.

Possibilité du stéréo.

Sortie spéciale pour enregistreur.

Entrée microphone.

Commande à distance pour



« **STOP - RETOUR ARRIÈRE DU DISQUE — AVANCE** »

Levage pneumatique du bras, pour éviter de griffer le disque.

Prix spécial pour école : **Fr. 330.—**

Demandez-nous, soit un envoi à choix, soit une démonstration sur place, sans engagement.

Centrale Audio-Visuelle Films-Fixes S.A. Fribourg

Rue de Romont 20

Tél. (037) 2 59 72

La maison suisse au service de l'enseignement



VISITEZ
LE CHATEAU
DE VALANGIN

(Canton de Neuchâtel)

Conditions spéciales pour classes primaires



**Société vaudoise
et romande
de Secours mutuels**

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1400 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Elle assure : les frais médicaux et pharmaceutiques ; une indemnité spéciale pour séjour en clinique ; une indemnité journalière différée payable pendant 720 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT, RUE GOTTEZZA 16, 1012 LAUSANNE, TÉL. 23 85 90

Ecole internationale de Genève

1208 Genève 62, route de Chêne Tél. (022) 36 71 30

Section française : maturité, baccalauréat

Section anglaise : British GCE, American C.B.

Internat pour garçons dès 12 ans

Classes enfantines - Classes primaires - Classes secondaires

Diplôme officiel de français

English proficiency diploma

PIANOS

Neufs et occasions. Grand choix, entièrement revisés, réelles occasions, **garantie jusqu'à 12 ans.** Facilités de paiement.

**LOCATION dès Fr. 25.—. Toutes les marques !
Tous les prix !**



Avenue Vinet 37-39, LAUSANNE. Tél. 24 24 36